

Bon vent, Denis Van Weynbergh

VENDEE GLOBE : LE DÉPART

Le skipper d'Ottignies-Louvain-la-Neuve a débuté le Vendée Globe ce dimanche. Il est désormais seul pour un tour du monde sans escale ni assistance.

Il était 13 h 02, ce dimanche 10 novembre 2024, quand Denis Van Weynbergh s'est élancé, aux larges des Sables-d'Olonne, en France, sur le Vendée Globe, ce tour du monde à la voile en solitaire, sans escale ni assistance. Rien de moins que la plus dure course nautique en solitaire qui existe. Le marin d'Ottignies-Louvain-la-Neuve espère la boucler en moins de 94 jours. Pendant ces trois mois de navigation, le Belge de 57 ans devra, comme les 39 autres skippers engagés sur cette course, « en permanence jouer avec les systèmes météo. ils sont composés d'anticyclones, zones de haute pression plutôt stables et peu ventées et de dépressions, le plus souvent génératrices de vents forts, explique l'organisation. En à peine un mois, les temps froids de l'hiver vendéen font place aux chaleurs équatoriales, aux déluges tropicaux puis au froid polaire subantarctique. »

Ce n'est pas pour rien que le Vendée Globe est surnommé l'Everest des mers. Cela en dit d'ailleurs long sur la légende qui entoure cette mythique régates qui en est à sa dixième édition.

Lundi soir, après une première journée de navigation assez calme, les marins allaient entrer dans le vif du sujet avec le passage du Cap Finisterre, pointe espagnole. Le vent y sera fort (30 nœuds, 55 km/h, avec des rafales à 40 nœuds, 74 km/h). « En somme, la nuit risque d'être mouvementée pour la flotte », commentait l'organisation.

Dimanche matin, celle-ci avait préparé une mise en scène pour magnifier le départ des concurrents. Chacun à leur tour, et avec plusieurs minutes d'écart afin que tous reçoivent l'attention qu'ils méritent, les soli-

taires sont arrivés sur le ponton où était amarré leur bateau, passant devant le trophée du Vendée Globe.

« C'est bon çaaa »

S'arrêtant un bref instant devant celui-ci, la main sur le cœur, on a vu un Denis Van Weynbergh ému, mais le sourire aux lèvres.

L'homme, qui portait un bonnet avec écrit dessus son fétiche « C'est bon çaaa », espère devenir le premier Belge à boucler la course. Patrick de Radiguès n'ayant pas réussi malgré ses deux tentatives en 1996 et 2000. Juste avant de monter à bord de son bateau, baptisé D'Ieteren Group, du nom de son principal sponsor, au micro de l'organisation, le navigateur brabançon a déclaré : « C'est une première victoire d'être sur la ligne de départ. La deuxième sera de passer la boucle. C'est surtout une victoire pour l'équipe qui a travaillé d'arrache-pied pour préparer le bateau. Je leur ai dit hier, le départ, c'est votre victoire parce que vous avez consacré beaucoup de vos congés au projet. Ils sont tous bénévoles, ils bossent le soir, la nuit, les week-ends. Donc voilà, c'est un boulot incroyable. C'est énorme ce qu'ils ont fait. On va maintenant profiter des dernières minutes à terre pour profiter de la famille, des enfants, des partenaires qui sont là. Et puis, c'est parti. »

À 8 h, le skipper français Charlie Dalin, un des prétendants au titre, a été le premier à avoir largué les amarres pour aller rejoindre la ligne de départ. Les autres ont suivi avec trois minutes d'écart à chaque fois pour que tous profitent de cette remontée du chenal, un moment marquant pour tous ceux qui ont pris le départ de la course. L'Ottintois a, lui, quitté le ponton à 8 h 45.



Denis Van Weynbergh, en bas de l'image, à 12 secondes du départ du Vendée Globe 2024.

Remontée du chenal avec ses deux fils

Une partie de son équipe était encore sur le bateau, ses deux fils, de 17 et 21 ans, aussi. Ce qui a permis à Denis Van Weynbergh de vivre cette remontée à la proue de son embarcation et de saluer le public, une nouvelle fois, présent en nombre sur les berges. Il est question de 350 000 personnes tout de même. Certains sont même arrivés vers 5 h du matin pour s'assurer une belle place afin d'honorer les gladiateurs des mers. Des bateaux de plaisanciers attendaient aussi les concurrents à la sortie du chenal. Sur un immeuble à appartements, ayant une vue sur ce dernier, on a pu apercevoir une banderole encourageant le Belge : « Bon vent, Denis! »

Il était 13 h 02, ce dimanche, quand Denis Van Weynbergh a franchi la ligne de départ et est parti affronter les océans du globe.

QUENTIN COLETTE



Sur le ponton, Denis Van Weynbergh avec ses deux fils. Ils l'ont accompagné sur le bateau pour la remontée du chenal.



Denis Van Weynbergh, à la proue du D'Ieteren Group, lors de la remontée du chenal.